



Vivre au cœur des quartiers Nord de Marseille

Par fr. Henri Quinson

Depuis 12 ans nous sommes avec notre petite Communauté dans un HLM dans un quartier Nord de Marseille. Cette année j'ai eu souvent l'occasion d'intervenir à cause de la crise financière. Pour les grands média commerciaux je suis un ancien banquier, un trader et quelqu'un qui n'est pas devenu un grand escroc international comme Bernard Madoc. Après ma démission de la Banque j'ai d'abord été pendant 6 ans au monastère cistercien de Tamié en Savoie.

Ce qui m'intéresse personnellement, ce sont les 3 éléments importants qui battent en brèche la vertu théologique de l'espérance.

Le premier, c'est l'argent. On peut le mépriser, en effet il y a trop d'argent et pas assez de spiritualité. Deuxièmement, c'est avoir la conscience de la Présence de Dieu, qu'il faut chercher comme cela est dit dans la Règle de St Benoît. Les Français, semble-t-il, vont très peu à l'Eglise le Dimanche, mais les lieux les plus fréquentés sont les églises et surtout les monastères. Il y en a qui sont des monuments, avec des murs et leur histoire, mais il y en a aussi comme celui de Ganagobie, qui sont habités par des Communautés. Souvent les gens qui s'y intéressent restent un certain temps, mais pas jusqu'au bout de leur vie. Une certaine stabilité est importante, comme cela est précisé dans la Règle de St Benoît. Il est intéressant de savoir pourquoi quelqu'un y est entré et pourquoi il en est sorti après un certain temps.

La troisième question touche les banlieues. Une expression caricaturale distingue les quartiers Sud des quartiers Nord. On voit même des gens avec des T-shirt « Cité St Paul ». En novembre 2005 il y a eu des destructions plus importantes qu'en mai 1968. A cause de ces explosions avec des délinquances un regard assez hâtif est porté sur ces quartiers où habite une minorité de populations européennes. Mais cette minorité, on en parle beaucoup parce qu'elle est représentative pour la relation avec les autres.

Les 3 questions, comme celle de l'argent, de Dieu, des monastères et la relation entre les riches et les pauvres restent posées. Mes 12 ans d'expérience ne sont rien, bien sûr, par rapport aux milliards d'années de la Création. Mais il y a des expériences dans notre microcosme de HLM qui donnent à réfléchir, comme par exemple les chocs possibles des civilisations, et la juste répartition des ressources énergétiques.

Beaucoup de questions importantes sont liées entre elles, comme la crise financière, les aspects écologiques, la crise sociale, l'Islam radical et en Inde le front national hindou. Dans leur définition de Dieu il ne s'agit pas obligatoirement d'un Dieu de communion, mais au contraire d'un Dieu qui permet l'expression d'un certain ressentiment par rapport à l'histoire récente où l'Inde était dominée par les nations occidentales que l'on confond rapidement avec les nations chrétiennes. Il y a un composant religieux que l'on a souvent du mal à comprendre, mais qui est essentiel pour comprendre l'état du monde et l'état des banlieues de nos villes. On me demande souvent ce que je fais dans cette Cité alors que je suis un laïc, mais nous avons créé une communauté à d'inspiration monastique, fondée sur le célibat et des vœux annuels. Nous sommes au nombre de 5 : Karim d'origine algérienne, Etienne, Jean-Michel, Jean-Paul, prêtre belge, et moi-même. Il y a aussi une soixantaine de bénévoles : lycéens, étudiants et de jeunes retraités qui n'habitent pas le quartier mais qui interviennent à la demande des familles pour l'accompagnement scolaire. Et ceci fonctionne depuis 1997. En arrivant dans ce quartier, l'appartement que j'habite aujourd'hui était dans un état déplorable et je me suis mis au chômage pour faire des travaux. En général la population est à plus de 70 % musulmane sans aucun contact avec l'Eglise. On leur avait annoncé l'arrivée d'un curé de Marseille, alors le 2 mai 1997 ils étaient tous à leurs fenêtres. Pendant que je refaisais l'appartement un jeune très sympathique venait avec un plat tout chaud parce que je n'avais pas le temps de cuisiner. Alors il me dit : « ici c'est normal, ce n'est pas comme chez les Français ! » Je lui ai dit : « Tu n'es pas Français ? » « Mais j'ai la carte » me répondit-il . Je lui dis : « les

Français dont tu me parles, tu les connais ? » Voilà le point de départ, avec la représentation du monde par un jeune de 15 ans et c'est peut-être l'opinion de 70 % des jeunes Algériens de notre cité.

Je suis professeur d'anglais à mi-temps. Quant aux secousses à l'intérieur de la société française, il est tout à fait normal de chercher une bonne école pour ses enfants afin qu'ils soient paisibles. Et ce ne sont pas toujours les riches qui fuient les plus pauvres. Mes voisins sont des Français d'origine comorienne et depuis des années ils disaient vouloir quitter Marseille pour aller à un petit village près de Nice. Quand ils arrivaient là-bas au moment de la rentrée des classes, ils me téléphonaient pour me dire : « c'est formidable, nous avons trouvé une école pour les enfants, c'est génial, il n'y a pas de Noirs ! » Ce n'était pas raciste et pas non plus méfiance des blancs riches.

Dans les cités comme la mienne, le premier signe d'espérance c'est l'arrivée d'un bon voisin. Souvent les gens fuient leur quartier quand ils considèrent que l'enfer, ce sont les autres. Essayer d'inverser cette tendance avec « Liberté-Egalité-Fraternité ». Comment l'Eglise, qui normalement ne fait pas la différence entre les gens, peut-elle manifester cette fraternité ?

Un des premiers signes de fraternité c'est d'habiter avec les gens. Cela m'a fait beaucoup réfléchir comme critère. Dans l'Evangile selon St Jean il est écrit : « Et il a habité parmi nous ». Le Christ n'est pas resté au ciel pour dire avec un haut-parleur : « Courage, mes enfants, il n'y a plus pour longtemps, je vous attends là-haut. Eventuellement je vous envoie un manuel pour savoir comment vivre ». Il a voulu vivre avec ses créatures, il n'est pas venu en hélicoptère avec un petit T-shirt « c'est moi, je viens vivre avec vous pendant 30 ans ». Comment traduire aujourd'hui le mystère de l'incarnation pascale de ce Dieu proche des hommes qui ne s'impose pas ? Comment manifester sa proximité des personnes qui se sentent rejetées à tort ou à raison ? Donc, c'est vivre au cœur des quartiers où vivent les hommes. En soi c'est un signe d'espérance pour les hommes sur place. Au départ ils disent « Ah ! ce sont des gens qui n'ont pas beaucoup d'argent », avant de découvrir qu'ils auraient pu habiter ailleurs.

Au départ je portais une petite croix. Quand un jeune musulman me parlait en tenant les yeux fermés, je lui proposai de nous mettre sous les platanes à cause du soleil, mais il me répondit que ce n'était pas à cause de cela qu'il gardait les yeux fermés. « C'est la croix que tu portes autour du cou et le Coran m'interdit de regarder cela ». Je lui ai répondu avoir lu le Coran plusieurs fois, mais que je n'ai pas vu cette interdiction, aucune sourate n'en parle. On voit que le dialogue interreligieux ne marche pas toujours et qu'à l'échelle de la planète il ne fonctionne pas forcément.

Notamment parce qu'il y a des musulmans qui invoquent des textes qui n'existent pas. C'est une forme de refus, et alors le dialogue ne fonctionne pas. Je me suis dit : je vais m'adresser à sa raison et introduire un peu d'humour pour lui ouvrir les yeux : « le Prophète de l'Islam était un grand visionnaire, donc il savait qu'au 20e siècle, aux USA et en Europe, on inventerait la voiture. Alors si les musulmans dans la rue, à chaque fois qu'il y a une croix visible, ferment les yeux, il n'y en aurait plus beaucoup de vivants aujourd'hui ! » Cela l'a fait rigoler, mais c'était insuffisant pour lui faire voir la réalité. Qu'est-ce qui, à l'échelle de la planète, peut faire rentrer dans des relations plus constructives ? Eh bien six mois après, ses amis venaient chez nous un après-midi et le même jeune s'était joint à eux. Il disait : « j'ai réfléchi, vous auriez pu habiter ailleurs qu'ici ! » Donc au bout de quelques mois il s'était fait une autre représentation de nous, et cela suite à notre installation au milieu d'eux. Une représentation pas d'une personne particulière, mais une représentation globale des chrétiens, des Occidentaux. Ce n'était pas à la suite d'une rencontre positive avec une personne, mais une prise de conscience. En effet il y a tout un travail de promotion humaine que nous faisons à travers l'accueil de toute personne, quelle que soit son identité, un peu comme dans les monastères, on travaille dans le sens d'une promotion humaine. Dans l'accueil il n'y a pas de différence entre les gens au point de vue d'origine. Cela comprend aussi l'accompagnement scolaire à la demande des familles. On avait un voisin qui voulait être banquier. Je lui ai dit qu'il n'y a pas de banquiers dans le quartier. L'espérance pour eux, c'est l'actuel, c.à.d. dans quelle mesure est-il possible d'avoir des rencontres.

La dimension religieuse est importante et les chocs entre les civilisations existent. On a vu qu'il y a des jeunes qui parlent les yeux fermés, mais il y a aussi des débats très profonds de nature théologique avec des gens qui viennent chez les chrétiens, bien qu'ils ne soient pas très nombreux. Il y avait un jeune qui venait me rendre un livre et qui me disait avoir discuté avec son père pour savoir si les chrétiens vont aller au paradis. Le papa avait répondu que normalement le paradis, c'est pour les musulmans. Alors je me

sentais un peu ennuyé car je ne voulais pas trop contredire le père. Après, elle est revenue pour me dire : « je suis contente, car mon papa est allé voir un Imam qui dit que les chrétiens sont gentils et ils peuvent aller au paradis, peut-être ». Alors ça, c'est intéressant, car ce sont des discussions familiales même intra-religieuses, et non seulement inter-religieuses, avec un débat en famille. Chez les chrétiens on n'est pas non plus toujours du même avis. Dans l'Evangile selon saint Matthieu, chapitre 25, il y a Jésus avec ses disciples en discussion. Le Paradis, c'est un Royaume, pourtant il peut y avoir un problème : « Je ne vous connais pas, car j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, j'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'avais soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais nu et vous ne m'avez pas habillé, j'étais malade et vous ne m'avez pas visité ». Mais il s'agit toujours de l'amour du prochain, du voisin. Cela veut dire que si Dieu nous demande de pratiquer, c'est la pratique de l'amour fraternel. Mais ça n'exclut pas le culte, ni la prière, cela ne consiste pas à supprimer les personnes qui ne pensent pas comme vous, ce qui est diabolique. Dans un autre passage de l'Evangile il est écrit : « celui qui dit aimer Dieu, mais qui n'aime pas son frère, est un menteur ». Et un menteur dans la Bible, c'est le diable.

La religion est une communion de paix avec Dieu, mais quand on dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il faut encore préciser lequel. C'est par ma foi qu'il y a une réponse, par exemple :

'Il est mon Sauveur personnel'. Tout le monde ne se ressemble pas, nous sommes des personnes distinctes qui affichent leur foi différemment. Dans un appartement on trouve des icônes ou des Christs en Croix. Pour les musulmans et d'après le Coran, le Christ n'a pas été crucifié. La question religieuse est posée à partir des témoignages et en même temps la porte doit rester ouverte à tous.

La question centrale, c'est l'hospitalité. Au départ les moines ne se sont pas définis par une tâche, par exemple l'hospitalité. Le désert à l'époque de l'Empire romain était un lieu de silence où l'on pouvait s'adonner à la prière, la contemplation, mais aussi un endroit de contestation. Dans le désert on trouvait aussi ceux qui fuyaient le pouvoir central, ou qui avaient des problèmes avec la justice ou le pouvoir politique. Et dans les apophtegmes des Pères du désert on trouvait non seulement un enseignement sur la prière, mais aussi une certaine confiance. Ces moines voulaient accepter que l'Evangile nous dérange. Choisir aussi un lieu qui soit un signe de ne pas se conformer aux lois de ce monde.

Je pense à cette stupidité que, depuis 30 ans, on appelle le moteur du développement économique et social, cette vaste fumisterie qui nous a conduits droit dans le mur. Le choix du désert est pour répondre aux exigences de l'Evangile. Plutôt que reprendre une juste notion de conditionnement dans la société, il y a aujourd'hui beaucoup de gens qui pensent : « comme il n'y a pas d'avenir, pourquoi se casser la tête pour changer la vie ? » On met les enfants devant la TV et surtout, ne nous posons plus de questions, car tout va mal et c'est la crise mondiale. On comprend d'où vient ce discours, mais il est faux, c'est une absurdité. Cela rappelle les discours des années 30, le défaitisme. Le seul projet viable, c'est la mondialisation et la fraternité universelle. Le mot que l'on entend partout, c'est le mot « mission ». Partout on voit des missionnaires : dans les traditions hindoue, chrétienne, musulmane, etc. Alors qu'est ce que cela veut dire, la mission ? Dans un monde de plus en plus connecté par l'Internet, par les avions, par les paraboles, etc., il est évident que les gens sont confrontés à des propositions religieuses. Ceux qui veulent avoir un regard ouvert sur le monde, où l'on n'ait pas un regard seulement technicien, mais un regard pleinement humain, ils se servent de l'Internet pour chercher un livre sur l'art, la méditation bouddhiste, le Coran, la sophrologie, etc. Mais il y a très peu d'ouvrages sur la spiritualité chrétienne pour le grand public.

Dans la question de la diversité on peut considérer l'amitié comme une démarche où il faut aller vers les autres, ou bien se contenter de garder plutôt ses distances. Mais dans les deux cas on ne va pas au fond de la question. Bien sûr, c'est un sentiment personnel, mais j'ai toujours été mal à l'aise avec le prosélytisme. Et c'est justement un des attraits du monachisme bouddhiste, car la démarche monastique est d'habiter un lieu, de prier, de travailler et d'accueillir.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les écrits du Fr. Christophe de Tibhirine. Encore très jeune il voulait devenir missionnaire. Après la lecture je me suis demandé : comment quelqu'un qui avait voulu être missionnaire est-il devenu moine, moine en Algérie ? Dans sa dernière lettre avant d'être assassiné avec ses Frères en 1996, il y avait une phrase où il disait découvrir de plus en plus la mission de devenir

Frère, devenir missionnaire de la charité pour aimer son prochain et convertir l'autre. Dans quelle mesure nous retrouvons-nous dans cette image d'amour : sommes-nous bons voisins, Frère et Sœur de tous ? J'ai beaucoup de voisins qui me demandent : « c'est quoi votre religion ? » Et je leur réponds : « c'est aimer son voisin ». Alors des enfants répliquaient : « Ah oui, c'est vrai ! » Parce que cela correspond à une réalité de la vie et ce n'est pas une réalité menaçante.

Au terme du vivre ensemble on pourra aller plus loin dans la question. Je ne vous cache pas que le plus beau cadeau, c'est de rencontrer le Christ, comme moi je l'ai rencontré. Mais on ne va pas offrir à quelqu'un pour son anniversaire un cadeau dont il ne veut pas. A l'âge de 50 ans on n'offre pas le même cadeau qu'à l'enfant qui allait avoir 2 ans. Donc il y a aussi une logique de temps, de moment, un peu comme dans une relation amoureuse en disant : « je t'aime », il faut aussi laisser grandir une relation. Il faut donc centrer le combat spirituel sur soi-même.

Dans l'Evangile on lit que le Christ peut être dans le voisin, dans l'étranger et en moi-même. Quand je rentre du travail et qu'on m'offre une shorba sans avoir rien demandé, et je dis « pourquoi tu me l'offres ? » on me répond : « parce que tu es mon frère » .

Nous vivons dans un royaume de fraternité universelle. Alors on ne fait plus la distinction entre les doctrines de l'Islam, du Christianisme, etc. Pour les chrétiens le Christ nous rejoint dans les plus petits des éléments.

Personnellement je refuse de m'enfermer dans une étiquette religieuse, car Dieu est plus grand que l'Eglise, et Allah est plus grand que l'Oumma.